Un navire à la Côte.

Presse Associée.

San Francisco, 20 mars — Un rapport envoyé à San Francisco annonce que le vapeur anglais Glenmorag, allant du Callao à Portland, Orégon, s'est jeté à la côte près d'Ocean Park, Orégon. Deux hommes ont péri. Les autres membres de l'équipage ont été sauvés.

La Question Vénézuélienne.

Les négociations.

Probabilité d'une entente.

Presse Associée

Washington, 20 mars—Le fait que de nouvelles négociations sont directement entamées avec la Grande Bretagne au sujet de la question vénézuélienne n'est pas démenti dans les cercles officiels de Washington.

Les négociations auraient été reprises au point où elles se trouvaient au moment de l'échange de notes entre le secrétaire Olney et lord Salisbury, en juillet et en novembre respectivement.

D'après la correspondance publiée, lord Salisbury avait parlé le dernier, et le message du président Cleveland au Congrès avait retardé la réponse du gouvernement américain, tout en ne lui enlevant pas l'obligation de répondre ultérieurement.

On croit à Washington que non seulement la réponse a été faite, mais que des nouvelles notes ont été échangées, principalement par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, M. Bayard.

Une fois de plus des négociations seraient entamées de la façon la plus cordiale, avec la perspective d'une entente satisfaisante.

On refuse catégoriquement à Washington de donner des détails sur le projet maintenant discuté entre les trois gouvernements—car il y a des raisons de croire que le gouvernement du Vénézuéla est consulté sur toutes choses par les autorités de Washington—

Mais d'après les positions du secrétaire Olney et de lord Salisbury en automne dernier, on peut logiquement conjecturer que les efforts des diplomates tendent maintenant à s'entendre sur l'étendue du territoire devant être soumis à l'arbitrage où à des négociations directes. On s'attend à un compromis établissant une ligne de frontière entre la ligne de Schomberg, l'extrême concession que la Grande Bretagne a voulu faire jusqu'aprésent, et l'Essequibo, la limite que réclame le Vénézuéla.

On peut raisonnablement prétendre qu'après une telle entente, la tâche de l'arbitrage des territoires disputés, ou le reglement par négociations directes, ce qui prendra peut-être quelque temps, ne présentera pas de difficultés susceptibles d'amener la discorde.

Consolidation des Fabriques de Canons des Etats-Unis.

Presse Associée.

Philadelphie, 20 mars — Henry W. Cramp, de la raison sociale W. A. Cramp et fils, constructeurs de navires et de machines, ont annoncé officiellement aujourd'hui que la consolidation du département des engins de guerre de la compagnie avec les autres grandes fabriques de canons est un fait accompli.

A l'avenir les diverses compagnies intéressées seront connues sous la raison sociale : American Ordnance Company. La nouvelle compagnie comprend les Cramps; la Driggs-Schroeder Ordnance Company, la Hotchkiss Gun Company, de Providence, Rhode Island, et de Hartford, Connecticut; et l'American Projectile Company, de Lynn, Massachusetts.

Le président est le général A. B Ordway ; le directeur général est E. C. Parkhurst. Le capital social est fixé à $2,500,000.

Le siège social est établi à Washington.

Un bureau sera établi à Paris.

La nouvelle compagnie fabriquera des canons Hotchkiss, des canons Driggs, des canons à tir rapide Fletcher, des canons-révolvers Hotchkiss, des canons automatiques Hotchkiss, des canons Accles et des torpilles Howell.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 20 mars—La Chambre des Représentants a voté aujourd'hui une résolution censurant M. Thomas F. Bayard, ancien secrétaire d'Etat et, actuellement, ambassadeur des Etats-Unis à la Cour de St-James, pour ses discours prononcés à Boston, Angleterre, et à Edinburg, Ecosse, l'automne dernier.

Le vote a été de 180 voix contre 71 pour la première résolution, et de 191 contre 59 pour la seconde.

Cinq républicains se sont séparés de leur parti et ont voté contre la première résolution, ainsi que six démocrates.

Tous les républicains et neuf démocrates ont voté pour la seconde.

M. Willis, un républicain de l'état de M. Bayard, a prononcé un discours en opposition à la première résolution.

M. Bailey, un démocrate du Texas, a non seulement apprové la résolution, mais a déclaré qu'un homme capable de prononcer un discours comme celui de M. Bayard à Boston est indigne de représenter les Etats-Unis à l'étranger.

Après le vote, le bruit courait dans les couloirs que l'ambassadeur donnerait sa démission, mais des amis du gouvernement ont positivement affirmé qu'il n'y a aucun fondement dans ces rumeurs, qu'ils n'ont pas hésité à qualifier de ridicules.

La Chambre a ensuite discuté l'élection contestée du cinquième district congressionnel de la Louisiane : MM. Benoit et Boatner réclamant le siège.

Le rapport de la majorité de la commission déclarant le siège vacant, pour cause de fraude et d'intimidation, a été adopté par 131 voix contre 59.

Les républicains ont voté pour Boatner.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 20 mars—Le sénateur Morgan a fait entrer la question cubaine dans une nouvelle phase en présentant, un peu avant le prononcé de l'ajournement, une résolution conjointe déclarant que l'état de guerre existe à Cuba, et reconnaissant les insurgés comme belligérants.

Les résolutions précédentes doivent être concurremment acceptées, tandis que la résolution de M. Morgan, si elle est votée, requière la signature du Président.

Les résolutions présentées au Sénat ont subi aujourd'hui une défaite prévue.

M. Sherman a tenté d'empêcher l'ajournement habituel jusqu'au samedi, à moins d'un consentement unanime à un vote final sur la question cubaine la semaine prochaine.

Le consentement unanime n'a pas été obtenu, cependant, et, par 42 voix contre 22, le sénat a prononcé l'ajournement

Ce vote est considéré comme une preuve des progrès du sentiment d'opposition à la question cubaine.

La plus grande partie de la séance a été employée à la discussion de cette question. M. Caffery, de la Louisiane, a parlé contre ; M Call, de la Floride, a prononcé un discours en faveur des résolutions.

L'élection de M. Dupont a donné à M. Allen, un populiste, l'occasion d'exprimer ses vues au sujet des réclamations du Sénateur.

Brûlés par du métal en fusion.

Presse Associée—

Chicago, 20 mars—Dans une fonderie de fer située sur l'avenue Ashland, un cubilot s'est détaché des supports. Le métal en fusion s'est répandu dans toutes les directions. Michael Donovitch et Peter Rovitch sont atteints mortellement. Trois autres ouvriers ont été grièvement brûlés. Ce sont : Edward Davis, Miles Conway et Axel Cameron.

DERNIERE HEURE.

Grande excitation à la Chambre des Députés d'Italie.

LES RADICAUX ATTAQUENT LE GOUVERNEMENT.

Le Président se couvre et suspend la séance.

Presse Associée.

Rome 20 mars—Une grande excitation a régné aujourd'hui à la Chambre des Députés à Rome.

Le fort sentiment de mécontentement que cause parmi la population la situation en Afrique, et principalement la poursuite de la campage contre les Abyssins, a été vigoureusement exprimé par les députés radicaux.

Ils ont attaqué amèrement le gouvernement et lui ont demandé de rappeler les troupes d'Afrique, au lieu d'envoyer des renforts.

Le désordre est arrivé à un tel point que Signor Villa, président de la Chambre, s'est couvert et a suspendu la séance.

Un livre vert, contenant l'historique de la campagne d'Abyssinie, y compris le désastre d'Adoua, vient d'être publié par le gouvernement.

Les détails ne diffèrent pas matériellement des rapports déjà publiés dans le monde entier. Ce livre vert confirme le fait que le ministère Crispi, avant de se retirer, a autorisé le général Baldissera à envoyer le major Salsa pour traiter de la paix avec le négus Mélélik, et tâcher d'obtenir les meilleurs termes.

Une dépêche de Massouah annonce que le major Salsa est revenu une seconde fois du camp de Ménélik, et qu'il repartira samedi prochain.

Le livre ne contient aucun détail sur les demandes des Abyssins ou sur les termes de paix qu'accepterait l'Italie.

Le Discours de M. Morley.

La Réplique de M. Chamberlain.

LE MINISTRE DES COLONIES ESTIME QUE L'EXPÉDITION SUR LE NIL EST NÉCESSAIRE.

Il rappelle les bienfaits apportés par l'occupation anglaise.

Presse Associée.

Londres, 20 mars—Dans son discours à la Chambre des Communes, aujourd'hui, M. Morley a dit que l'emploi de la Caisse Egyptienne au but que se propose l'Angleterre prolongera certainement l'occupation, et qu'en insistant sur l'occupation de l'Egypte, la Grande-Bretagne établit que le pays n'est pas assez fort pour se protéger.

Cependant, a continué M. Morley, la nouvelle politique imposée à l'Egypte est le gouvernement d'une des contrées les plus difficiles à gouverner du monde. En conséquence, l'honorable représentant a demandé au gouvernement de donner à la Chambre des Communes les raisons complètes pour lesquelles l'expédition a été décidée, car rien, dans son opinion, n'indique que les frontières de l'Egypte sont menacées.

Le gouvernement, a ajouté M. Morley, poursuit une politique mauvaise et folle. Et M. Morley a proposé une réduction de cent livres-sterlings dans le service civil.

M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies, répondant au nom du gouvernement, a maintenu que les arguments des membres de l'opposition sont entachés de l'idée préconçue de l'évacuation de l'Egypte. Il a mis en évidence les bénéfices qu'a eus l'Egypte par l'occupation anglaise, et il a ajouté que rien dans l'histoire moderne n'est aussi digne de fierté que la révolution pacifique de l'Egypte.

Les finances sont prospères, l'autorité est plus forte, les impôts ont considérablement diminués, et le pays jouit d'autres bienfaits. Tous les fonctionnaires, a ajouté M. Chamberlain, s'accordent à déclarer que le rappel des troupes anglaises signifierait que tous ces efforts ont été inutiles.

Il a dit que la grande majorité des Anglais n'est pas convaincu que la tâche de la Grande Bretagne en Egypte est accomplie, et qu'il serait déshonorant d'abandonner ce pays avant le complément de l'œuvre.

L'Angleterre, persuade ministre, a été trop prompte dans le passé au sujet de l'exécution de ses engagements, et la majorité de la Chambre jugera qu'elle doit maintenir ses troupes en Egypte jusqu'à l'accomplissement de la tâche qu'elle s'est imposée, et alors elle pourra les rappeler en toute sécurité.

Le sous secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le premier lord de la Trésorerie, a continué M. Chamberlain, ont déjà expliqué les raisons de la marche sur le Nil, par les mouvements des Dervishes et l'état latent de révolte existant avant la décision du gouvernement.

Le ministre a ensuite passé en revue l'histoire du Soudan jusqu'à la chute de Khartoum. Il a dit que l'Egypte est maintenant sous la protection de l'Angleterre; que l'idéal de la politique de l'Egypte est de conquérir le Soudan, et que jusqu'au moment que ce projet sera réalisé, elle n'entrera véritablement pas dans une ère de paix nouvelle et de prospérité.

La situation était dangereuse, a ajouté le ministre des colonies, mais elle aurait pu durer de longues années encore sans le désastre des Italiens. Cependant, nous considérons maintenant que si Cassala succombe, les effets en seront incalculables pour les intérêts de l'Egypte. Et si l'Italie subit une nouvelle défaite, de nombreuses tribus maintenant étrangères au Khalifah se joindront à ses forces et détruiront l'Egypte et la civilisation dont l'Angleterre est la protectrice (etc).

Retour de l'ambassadeur de France à Londres.

Presse Associée.

Londres, 21 mars—Le baron de Courcel, ambassadeur de France en Angleterre, est de retour à Paris où il a consulté son gouvernement au sujet de la question d'Egypte.

Il a eu une longue entrevue hier avec le marquis de Salisbury

Les attachés militaires de l'ambassade ont suivi attentivement, de la tribune diplomatique, les débats de la Chambre des Communes.

M. Bayard ne veut rien dire.

Presse Associée.

Londres, 20 mars—Un représentant de la Presse Associée s'est présenté ce soir à l'ambassade des Etats-Unis.

Il désirait savoir si M Bayard avait l'intention de dire quelque chose destiné à la publication au sujet du vote de censure émis par la Chambre des Représentants de Washington. Mais M. Bayard a fait dire qu'il ne désire pas parler de cette question.

POUR RIRE.

Les rayons indiscrets de Rœntgen.

On ne pourra bientôt plus avoir recours à un subterfuge pour échapper à une "carotte." Les emprunteurs tendront une main vide et auront dans l'autre une camera à rayons cathodiques. Si vous vous dites *deficiente pecu*, c'est à dire, sans le sou, vite, les rayons mettront en lumière vos bank-notes.

La Roulette de Monaco.

Presse Associée.

Monte Carlo, 20 mars—Le prince de Monaco a renouvelé pour cinquante ans le privilège du Casino. La redevance est élevée de quinze cent mille à deux millions de francs.

Les Derviches.

Presse Associée.

Massouah, 20 mars — Les derviches ont attaqué quatre fois le défilé de Sabderat, près de Cassala, le 18 mars dernier. Ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Les communications avec Cassala sont rétablies.

Les Mésaventures d'un bycicliste.

Presse Associée.

Londres, 20 mars — M. A. J. Balfour, premier lord de la Trésorerie, s'est présenté aujourd'hui à la Chambre des Communes le bras droit en écharpe

M. Balfour, qui est un enthousiaste de la bycicletta, a fait une culbute et s'est foulé le poignet.

Marchés Divers.

Paris, 20 mars, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 72 1|2 centimes à compte.

Londres, 20 mars.—Consolidés au comptant 109 1|2. à terme 109 9|16.

Liverpool, 20 mars—Coton spot—Demande calme.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 6,800 américain. Recettes 4,000 balles, 1,600 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en mars 4 20|64, mars et avril 4 19|64, avril et mai 4 18|64, mai et juin 4 18|64, juin et juillet 4 16|64, juillet et août 4 16|64, août et septembre 4 12|64, septembre et octobre 4 4|64, octobre et novembre 4 63|64, novembre et décembre 3 62|64.

Tenders 100 balles nouveaux registres.

New-York, 20 mars—Coton stable à la clôture.

Ventes 196,100 balles.

Mars 758, avril 61, mai 768, juin 760, juillet 770, août 779, septembre 734, octobre 723, novembre 717, décembre 719, janvier 723.

New York, 20 mars—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 7 15|16. Middling Gulf 8 13|16.

Ventes 150 balles.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

SAMEDI, 21 MARS 1896.

Rivière Rouge—IMPERIAL, à 5 p m

Grand Lake—T. P. LEATHERS, à 5 p m

THEATRES.

Grand Opera House.—Sarah Bernhardt—Il nous paraissait impossible que M. Greenwall finît sa saison sans quelque coup de théâtre. Nous ne nous trompions pas Il fera sa clôture, cette année, avec Sarah Bernhardt, dans "Camille," "Magda," "Fedora," "La Tosca," "Phèdre," "Gismonda."

Sa première apparition aura lieu le 19 avril. Nous reviendrons sur ce sujet. Dîsi au 19 avril, nous en avons le temps.

Auparavant nous aurons "Wang" qui a déjà fait fureur ici.

Demain soir, croyons-nous, première apparition de Henry F. Dixey dans "The Lottery of Love." Il y remplit le rôle d'Adolphe Doubledot qu'il joue, assure-t-on, à ravir. Nous verrons bien demain.

St-Charles—Ada Rehan.—La troupe remarquable d'Augustin Daly finit ce soir, la série de ses représentations. Nous ne verrons plus que deux fois Miss Ada Rehan, une des plus brillantes étoiles de la scène anglaise. Admirablement douée et possédant au plus haut degré le talent de transformation, qui est la première qualité de l'artiste, elle mérite d'être vue et entendue plutôt dix fois qu'une. Nous engageons donc les amateurs à aller l'applaudir une dernière fois aujourd'hui, soit en matinée, soit le soir, dans "Last Word."

Demain, première de "The American Girl," une pièce qui a fait fureur au nord et dans l'ouest. Il y a là, surtout, deux petits prodiges qui excitent l'enthousiasme de l'auditoire et pourraient, à eux seuls, faire recette.

Académie de Musique. — Ce soir, dernière de "Our Flat". Il y aura foule.

Demain, première réapparition de Roland Reed, un des artistes favoris du parterre de la Nouvelle-Orléans. Il doit débuter par une pièce fort amusante—la singularité du titre l'indique assez clairement : "Lend me your Wife." La pièce, fort habilement charpentée, fourmille de situations dont il semble impossible aux personnages qui sont en scène de se tirer.

Après "Lend me your Wife" viendra "The Woman Hater", que M. Roland Reed joue d'une remarquable façon.

Cette extrême lassitude qu'on ressent indique l'impureté du sang. La salsepareille d'Ayer le purifie et fortifie le système.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 21 Mars 1896.—Indications pour la Louisiane—Temps: beau, plus chaud; vents d'est à sud.

Température du 20 mars 1896
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	44	7
Midi	52	11
4 P. M.	56	13
8 P. M.	54	12

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Manuel Augustin à Mlle Olivia McConnell, James P. Kemper à Mlle Mary C. Alexander, Lucien C West à Mlle Jessie B. Rieber, Lehman Schosten à Mlle Hilda Johnson, Jules Jacobs à Mlle Eugénie Heymann, Robert Brown à Mlle Victoria Fleets, Henry Kern à Mlle Mary C. Bitterwolf, Andrew Faber à Mlle Cora Ream, James P. Goslee à Mlle Emily Eckert.

NAISSANCES—Mmes J. T. T. Hill, un garçon; T. P. Higgins, une fille; Simon Cohn, une fille; G Daubert, un garçon; John F. Flick, un garçon; Salvator Guarino un garçon; Pierre Marero, un garçon; Manuel Portalo, une fille; Chs Roloff, un garçon; W. R. Smith, un garçon; Ramon Salares, une fille; Geo Thomson, une fille; Joseph Usener, un garçon.

DECES—Dominick Fonti, 51 ans, Tchoupitoulas, près Lyons; L. Pederson, 31 ans, Hôpital de Marine des E.-U.; Annie Buchert, 21 mois, 10 Josephine; John Kosbfer, 268 Sud Johnson; Eugène McCarthy, 18 ans, 744 rue Market; Amelia Newman, 24 ans, 633 rue Ste Marie; Isaac Carter 72 ans, 161 rue Aline Alger; Carmélite Bonité, femme de John Otis, 49 ans, 2220 Ursulines; Hartwell C. Nichol, 47 ans, 2024 Troisième; Robert Real, 37 ans, 1215 Lafayette; Céline Deslip, 84 ans, Dauphine entre Dumaine et Ste-Anne; Joseph Minnick, 66 ans, 436 Sud Roman; Delphin Bondreaux, 56 ans, 2116 Calliope; Jackson M McMahon 30 ans, Coffeyville, Miss.; Mme Benjamin O. L. Rayne, 51 ans 1106 Peniston; Fendel Horn, 55 ans, Lafayette et Carondelet, Salvator Grisaffa, 2 ans, 1619 rue Ste-Anne.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. — A. L Johnson vs A. O. Pesson—procès exécutoire de $7,500.

Hy Zambelli vs Henri et Etienne Cassard—action en recouvrement de $149.50 sur un compte-courant.

F. M. Gill vs Q S. Johnston—$307 sur des billets.

Théodore Catonio, exécuteur testamentaire, vs la succession de Richard L. Robertson, Jr, réclamation de $5 396 58.

H. Neugass vs R. F. Guichard—$762 sur des billets.

Chas M. Rhoades vs Chas. L. Leroux—$280 sur un compte courant.

Les successions d'Henry Spaar et Céline Deslix ont été ouvertes.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—

Comparutions :

Pearl Wolf, Daisy Andrews, Hy Becker et Tim Brennan, vol; E. A. Williams, détournement ; Wm Culliton, James Culliton, actes de violence; Henrietta Harrington, vol avec effraction.

John Seegrief—larcin ; 6 mois de prison.

Acquitté :

Adrien Sabathe, alias Mimi—actes de violence.

Affaire remise :

Chas Hall, détournement.

Section B—juge J. C. Moise.

Affaires remises :

Charles Meneb, attaque à main armée; Jacob Emmous et Edw. Fitzgerald, actes de violence.

Condamnations :

Mike Schonback—violation de la section 956 ; 10 jours de prison.

Geo Perkins—homicide; 18 mois de travaux forcés.

Frank Gilligan, alias Fred Homes et James J. Cassidy—attaque avec intention de vol; 3 mois de travaux forcés.

Geo. C. Naughton—port d'arme cachée; $5 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Nolle prosequi :

E. A. Williams, Thos W. Boswell et John J. Rogers, diffamation.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Wm R. McGurie—allures suspectes; $250 de caution.

Chas Meyers, Robert Taylor et Wm Jones—larcin, $500 de caution.

Hy Williams, abus de confiance et Paul Lasalle, larcin, renvoyés devant la Cour Criminelle sous $500 de caution chacun.

Morts subites.

L'agent de police Robt Sass rapporte avoir envoyé à la morgue, hier matin, deux corps, celui d'un homme de couleur du nom de Jack et celui d'un individu blanc, Gus May, âgé de 40 ans. Les deux individus sont morts subitement, le premier au No 732 de la rue Baronne, et le dernier rue Poydras, 914.

Le coroner a été appelé à exercer son ministère.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Une désagréable affaire dans le bureau d'enregistrement du 2me ward.

Hier, il s'est passé, dans le bureau d'enregistrement du 2me ward, une assez désagréable affaire, à propos de l'enregistrement d'un votant.

Catanzero, qui était depuis quelque temps portier de la cour du juge Whitaker, en remplacement de son frère malade, est un ennemi assez ardent du juge Whitaker; il avait, avant-hiersoir même, dans un meeting du ward, plus ou moins violemment attaqué le juge.

Hier, il s'était rendu au bureau d'enregistrement du Ward pour faire la surveillance en faveur des ennemis du juge. Il avait pour opposant Maloney qui est un grand partisan du même juge

A propos de l'enregistrement d'un individu qui venait se faire inscrire, une lutte s'engagea entre les deux hommes, et l'on en vint vite au coups. La police arriva et les mit au clou, pour avoir troublé la paix publique. Traînés devant la Cour, ils recommencèrent à se battre.

D'où viennent les premiers torts? C'est ce qu'il est difficile de dire. Il y a, pourtant, un témoin qui accuse Maloney d'avoir le premier attaqué Catanzero. C'est là, du reste, une affaire assez peu importante; elle ne mérite d'être mentionnée que par ce que le juge Whitaker s'y trouve mêlé, un peu malgré lui. Aussi s'est-il trouvé fort embarrassé quand les deux combattants ont paru devant lui. Il a ordonné à l'officier Sweeney de faire un affidavit contre les deux ; puis après avoir été arrêtés, ils ont été tous les deux relâchés sur parole. Leur affaire sera appelée bientôt.

Mort de M. Fendel Horn.

Encore une mort subite que nous avons à enregistrer—il n'y en a pas mal, en ce moment—celle du Col. Fendel Horn, très connu dans le monde politique, et encore davantage dans le monde judiciaire; car il avait été longtemps le principal constable de la "First City Court." Né dans le Mississippi, il était venu très jeune à la Nouvelle Orléans. C'est ici, même qu'il avait fait son éducation. Comme bien d'autres, il s'était, lors de la guerre de Confédération, enrôlé; il avait servi dans la compagnie A de l'Capt. Geo Soulé, et s'y était vaillamment conduit.

Au moment de sa mort, il était président du Club Central Démocratique du Deuxième Ward.

La cour du juge Childress s'est ajourné, hier, par respect pour sa mémoire. MM. W. J. McCall, le juge Sambola, McRea Selph et le juge Childress ont prononcé son éloge.

Mort de M. Philip Reilly.

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un homme qui a beaucoup travaillé dans sa vie et sur le compte duquel le plus sévère critique n'aurait rien à redire.

Il a longtemps tenu une place dans la Presse et a été attaché, pendant plus de vingt ans, soit au *Picayune*, soit au *States*, et dans ces deux journaux, il s'était fait estimer autant par son intelligence que par son activité et son zèle.

Il avait, depuis quelques années, abandonné ce genre d'occupation. Il s'était occupé de travaux publics et avait exécuté bien des contrats pour le pavage de la Nouvelle-Orléans. Il était aussi estimé des autorités fédérales que des autorités municipales.

Il laisse, en mourant, une veuve et huit enfants pour le pleurer.

Ligue des Citoyens.

Le club central du cinquième ward, Ligue des Citoyens, se réunira ce soir, à 7 heures et demie, à la salle de l'Union Française; M. Charles Janvier et plusieurs autres orateurs distingués harangueront l'assemblée.

Voleurs audacieux.

Mme Henrietta Schield, demeurant à Alger, 401 avenue Atlantic, se trouvait sur la rue du Canal, hier matin, vers huit heures, quand deux individus venant à passer près d'elle, lui ont arraché des mains son porte monnaie contenant une somme d'environ $4.

Robt Taylor et Chas Meyers, accusés du vol, ont été arrêtés par l'agent de police Pincon. Ils ont plus tard comparu devant le recorder Aucoin, qui les a mis sous $500 de caution chacun.

Rumeurs politiques.

Les rumeurs politiques vont leur train, à la veille où nous voici des élections.

Hier, prétend-on, la Ligue des Citoyens a offert la candidature aux fonctions de maire, à M. Walter Flower, l'ex-président de la Bourse aux Coton, offre qui aurait été agréée.

Le "Ring" serait disposé à s'entendre avec la Ligue pour la formation d'une seule liste de candidatures, et lui accorderait les candidatures du maire, des conseillers municipaux et de l'avocat de la ville, se réservant les autres.

L'agent de police Long.

Une plainte a été déposée, hier soir, à la Première Cour de police Correctionnelle, contre l'agent de police J. H. Long.

Il paraît que cet agent qui est placé dans les bureaux d'enregistrement, a, hier après-midi, déployé trop de zèle et menacé M. Blackmar de le frapper, s'il ne sortait pas du bureau.

Ce dernier, interrogé hier soir par un représentant de l'*Abeille*, a dit qu'il s'était rendu au Bureau d'enregistrement, afin de voir si l'homme placé là par sa faction, la faction Whitman, s'y trouvait.

A peine avait il mis les pieds dans le Bureau que l'agent de police Long s'est avancé sur lui et, le prenant par le bras, l'a jeté dehors. M Blackmar, ne voulant avoir aucune difficulté avec l'agent, s'est rendu au Bureau du recorder Whitaker où il a déposé une plainte d'insulte et voies de fait.

Rixe.

Vers une heure, hier matin, une difficulté s'élevait, à l'angle des rues Magnolia et Delachaise, entre J. G. Fenwich et Wm O'Donnell.

Ce dernier a tiré un coup de revolver sur son adversaire mais ne l'a pas atteint.

O'Donnell, arrêté par l'officier Klunt, a été conduit au poste du septième précinct.

Mme R. Turbody acquittée.

Le procès de Mme R. Turbody a été plaidé hier après-midi, dans la cour du juge Ferguson.

Mme Turbody était accusée d'avoir détourné une somme de $300 à la Ladies Camelia Benevolent Association, société dans laquelle elle exerçait les fonctions de trésorière.

Après avoir entendu tous les témoins, le jury a rendu un verdict d'acquittement.

Arrestation.

Harry Wolveck, un juif, a été arrêté, hier soir, par les détectives Kerwin et Rauck et conduit au poste du premier precinct. Il paraît que Wolveck s'est établi ces jours derniers à la Mobile comme tailleur.

Après avoir obtenu de ses clients plusieurs vêtements, Wolveck est arrivé à la Nouvelle-Orléans avec l'intention de vendre les effets à lui confiés. C'est dans un magasin de prêts sur gages, où il cherchait à vendre les propriétés de ses clients, que les détectives l'ont appréhendé.

Les autorités de la Mobile ont été notifiées de son arrestation.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 73 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

X

LE BARON D'AGRA.

(Suite.)

Etait-ce de la célèbre ville d'Agra, chef-lieu de la province du Bengale, dans les Indes anglaises?

Etait-ce simplement d'Agram, capitale de la Croatie?

Etait-il Hindou, Hongrois, Autrichien, Russe ou Allemand?

Et, lorsqu'il vous faisait cette confidence, son œil gris se voilait un peu ; et il semblait dire :

—Peut-être un peu de tout cela; et, en tout cas, je m'en moque

Il devenait plus précis, plus affirmatif, quand il s'agissait de ses travaux et de sa fortune et du but qu'il donnait désormais à sa vie.

Paris, déclarait-il, avait toujours exercé sur lui une grande attraction ; et, tout jeune, il avait eu envie de l'habiter.

Malheureusement, ajoutait-il, Paris est une de ces villes où la médiocrité est plus particulièrement insupportable, tellement les heureux et les puissants y ont l'existence brillante.

Or, quoique d'ancienne race—autrichienne ou indoue?—il avait dû bâtir sa fortune lui-même.

Ce mélange d'aristocratie et de travail n'avait rien pour déplaire aux Parisiens.

Donc, il avait travaillé, un peu partout, dans toutes les branches, dans tous les pays, et il n'était pas étonnant, après cela, qu'il fût plutôt un cosmopolite et qu'il parût avoir plusieurs patries sans en avoir aucune.

Il ne disait pas le chiffre de sa fortune; mais ce chiffre devait être gros, évidemment, pour lui permettre de mener le train sur lequel il s'installait.

Son hôtel revenait, d'après son architecte, à un peu plus de deux millions; et il faudrait bien compter un million pour les meubles et les collections qui font aujourd'hui partie de tout mobilier respectable.

Dix chevaux étaient déjà dans les écuries; six voitures étaient commandées, sur les panneaux desquelles, comme au fronton de l'hôtel, brilleraient les armoiries des barons d'Agra, qui sont "d'azur à un terre plein de sinople planté d'épis d'or surmonté d'une étoile d'argent", ce qui signifie, en langage plus moderne: un champ de blé sur un ciel par où brille une étoile.

Et lorsque le baron condescendait jusqu'à vous expliquer son blason, il vous rappelait, négligemment, que champ, en latin, se dit *ager*, ce qui ressemble beaucoup à Agra, ce qui pouvait vous laisser croire que ces armes, si parlantes, remontaient, comme lui, à la plus haute antiquité, tout au moins à l'époque romaine.

Mais il avait l'esprit de ne pas y attacher plus d'importance que ne font les Parisiens pour qui un cachet ou une bague armoriée ne sont qu'une variante flatteusement agréable, de simples initiales.

Il avait vécu seul pendant un an environ, la baronne d'Agra et sa fille demeurant à Vienne tant qu'il ne pourrait pas les installer en une habitation digne d'elles.

Très aisément présenté par des membres fort bien cotés de la colonie étrangère, il avait été admis dans deux grands cercles; et son amabilité, sa générosité aux souscriptions charitables, sa facilité à ouvrir sa bourse aux décavés, les excellents "tuyaux" qu'il se laissait prendre pour la Bourse, lui avaient vite créé de nombreuses relations.

De telle sorte que lorsque sa femme et sa fille s'étaient décidées à venir le rejoindre à Paris, il avait déjà beaucoup d'amis et pouvait annoncer à la baronne Hedwige et à la baronnette Fredericka que, dès qu'ils inaugureraient leur hôtel, ils verraient au moins un millier d'invités défiler dans leurs salons.

La baronne Hedwige d'Agra n'offrait vraiment rien de particulier. C'était une de ces personnes effacées, ni bonnes ni mauvaises, qui traversent la vie accrochées à un maître, à une intelligence supérieure, et qui admirent tous ceux qui ont de l'initiative, dans l'incapacité où elles sont d'en avoir elles-mêmes.

Fille d'un banquier hongrois qui faisait tout trembler autour de lui, elle ne s'était mariée que pour continuer de trembler devant ce mari, qui était encore plus redoutable que son père.

Aussi était-elle moins pour lui une épouse qu'une intendante chargée de diriger la maison avec économie, de surveiller les domestiques, de faire au maître un intérieur soigné, agréable, calme, où il pût se reposer de ses travaux, de ses voyages et aussi des caprices amoureux, sur lesquels la baronne fermait passivement les yeux.

On ignorait si c'était de sa part indulgence, crainte ou naïveté.

Leur fille Fredericka, en revanche, avait en elle toute l'énergie, toutes les passions de son père.

Jolie, blonde, extrêmement intelligente, mais les traits durs, le regard autoritaire, elle était à treize ans un petit phénomène d'instruction et d'audace.

Son père racontait qu'à six ans elle s'était battue avec une camarade de trois années plus âgée qu'elle, parce que cette camarade avait été première en calcul.

Or, Fredericka d'Agra entendait être première en calcul comme en tout, en histoire, en géographie, en littérature, en solfège, en piano, en violon.

Quant aux langues, elle les parlait toutes depuis l'enfance; et elle avait cela de spécial que, lorsqu'elle parlait le français, on sentait bien qu'elle était étrangère, mais qu'on eût difficilement décidé à quelle nationalité elle appartenait.

En trois mois elle était connue de toute la société parisienne qui évolue entre le quartier Marbeuf, les Champs-Elysées, le Bois de Boulogne, la plaine Monceau et l'Opéra.

Et elle était connue aussi bien comme une petite personne extrêmement curieuse, intéressante, un peu perverse, que comme la fille d'un papa largement millionnaire.

Dès son arrivée à Paris, elle avait voulu des robes longues.

Sa mère avait timidement régimbé, mais pas longtemps ; car, toujours soutenue par son père, Fredericka n'admettait pas la résistance.

Elle possédait, du reste, sur sa mère, la conscience d'une haute supériorité intellectuelle.

Elle avait donc eu des robes longues tout de suite et des robes qu'elle voulait aussi soignées, *aussi faites* que les robes de jeunes filles de dix-huit ans.

Et comme les deux nattes, qui lui arrivaient bien au-dessous de la taille, la faisaient trop remarquer—ce fut du moins le prétexte qu'elle donna à sa mère pour obtenir leur suppression — elle se coiffait à la dernière mode, en bandeaux ondulés à la Boticelli, et c'était parfaitement ridicule sur ce jeune visage, mais très troublant, très suggestif.

Elle eût été séduisante, sans la dureté de ses traits.

Son éducation littéraire était terminée depuis l'année dernière, brillamment terminée, et sa mère eût été stupéfiée de tout ce que sa fille avait pu répondre aux examinateurs de Vienne, s'il n'avait été reconnu depuis longtemps que sa fille était un petit prodige.

Elle n'avait plus qu'à se perfectionner dans le piano et à étudier le chant, pour lequel elle se sentait des dispositions d'autant plus spéciales que son père avait fait disposer au bout du grand salon de leur nouvelle demeure une petite scène qui lui semblait spécialement destinée et sur laquelle elle brillerait aux yeux de tout Paris, comme à Vienne, dans une matinée, dont elle gardait le précieux souvenir, où l'exécution d'une valse de Chopin lui avait valu trois salves d'applaudissements.

Et, tous les matins, au lieu de faire tranquillement ses vocalises dans sa chambre, elle venait se planter au milieu de cette petite scène et c'est là qu'elle travaillait avec acharnement.

Or, un matin, vers onze heures, la porte du cabinet de son père situé à l'autre bout de ce grand salon, s'ouvrit, comme elle était en train de filer des sons.

Et le baron parut et commanda :

—Assez, petite.

—Tu as du monde chez toi?

—Oui ; et puis, il ne faut pas fatiguer ta voix.

—Oh! elle est solide, va!

—Les plus solides ont besoin de ménagements. N'oublie pas que tu es encore toute jeunette.

Cependant, la jeune fille bondissait de la scène et courait affectueusement vers son père.

Et ces deux êtres, habituellement si durs, s'adoucissaient un instant. Tel un tigre et son petit.

Il l'embrassa longuement, et:

—Tu es contente de ta nouvelle robe?

—Oui, père.

—Et ce chapeau?....

—Adorable! C'en est enrageant, tiens!

—Qu'est ce qui est enrageant?

—Que ce soit seulement chez les Parisiens qu'on trouve ce goût, cette finesse!

—Eh, petite, répond